

L 1.8

M4

31776

Jacques PREVOST-BOURE

JEAN DE LUXEMBOURG ET JEANNE D'ARC

CONTRE-IMAGE ET VÉRITÉ
DE L'HISTOIRE

Préface de
Régine PERNOUD

NOUVELLES
EDITIONS
DEBRESSE
PARIS



023762 045

92

Jean de Luxembourg
et Jeanne d'Arc

NOUVELLES ÉDITIONS DE FRANCE
PARIS

8
DL

2001-96056

jean de Luxembourg
et Jeanne d'Arc

DL-18 03 1989 11273

Jacques Prévost-Bouré

Jean de Luxembourg et Jeanne d'Arc

CONTRE-IMAGE ET VERITE DE L'HISTOIRE

NOUVELLES EDITIONS DEBRESSE
PARIS

DL-18 03 1999 11573

Jacques Prévost-Bouré

Jehan de Luxembourg
et Jeanne d'Arc

Illustration de couverture

Chroniques de Monstrelet (B.N. Ms. fr. 2.678)

« En 1419, Jehan de Luxembourg se rendant avec six cents
« combattants ou environ, en la comté de Brienne, vers
« son frère. »

NOUVELLES EDITIONS DEBRESSE

PARIS

© Nouvelles Editions Debresse 1981



PREFACE

Lorsqu'on étudie l'histoire de Jeanne d'Arc, on se trouve amené à se poser de multiples questions sur son entourage : Qui fut pour ou contre elle ? et dans chaque cas pourquoi ?

Question qui devient brûlante quand il s'agit de ceux qui l'approchèrent concrètement ou dont l'intérêt était visiblement lié à son succès ou à ses échecs : sa famille, mais aussi le Roi, le Régent, le Duc de Bourgogne, — ceux qui à un moment ou à un autre eurent à son sujet possibilité de décision.

Aussi, est-ce avec plaisir que l'on salue la parution d'une monographie sur Jean de Luxembourg : la première, à ce qu'il me semble, que l'on ait consacrée au personnage. S'il est quelqu'un qui eut en main les clés de la destinée de Jeanne en effet, c'est bien lui ; et Jacques Prévost-Bouré le fait très justement remarquer. Celle qui fut sa prisonnière et demeura quatre mois au moins entre les murs de son château a dépendu entièrement de la décision qu'il devait prendre à son sujet.

Lorsqu'on y réfléchit, ce suspense de quatre mois représenté peut-être l'un des moments les plus pathétiques de la courte existence de Jeanne, qui en compte tant d'autres ! hésitation cruciale, qui marque réellement « la croisée des chemins ». Jean de Luxembourg va-t-il garder sa prisonnière, peut-être pour en tirer une hypothétique rançon du Roi de France, à cette heure bien lointain, — ou cèdera-t-il aux pressions dont il est évidemment l'objet de la part aussi bien des Bourguignons que des Anglais eux-mêmes par l'intermédiaire de l'évêque Pierre Cauchon ? Dans ce dernier cas, la suite du destin de Jeanne est aisée à prévoir et il n'y a pas de doute que le bûcher se profile à l'horizon du château de Beaurevoir, lorsqu'elle le quitte, solidement encadrée par une escorte d'hommes d'armes.

Il est vrai que le personnage aurait probablement eu des représailles à supporter dans le cas contraire. Vrai aussi, qu'il était le vassal du Duc de Bourgogne. Il reste que ses hésitations sont marquées par le temps même que passe Jeanne à Beaurevoir, et aussi par les personnages qu'abrite alors le château.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage, tous les détails nécessaires pour apprécier un tel suspense, et aussi en définir les modalités, les dates, — avec une minutie qui n'exclut pourtant pas l'émotion.

Nul doute qu'il n'apprécie également les détails donnés sur cette famille de Luxembourg, qui a compté bien des membres remarquables : entre autres, ce jeune cardinal, Pierre de Luxembourg, mort en odeur de sainteté à 18 ans : c'est pour se rendre sur sa tombe que Jeanne, la tante de Jean de Luxembourg, qui certainement est intervenue en faveur de la prisonnière, a quitté Beaurevoir pour se rendre en Avignon où elle allait mourir, le

18 septembre 1430. Sa mort, après son éloignement, devait contribuer à laisser son neveu face à la décision, si lourde de conséquences, qu'il devait prendre.

Sur ce visage que Jeanne elle-même n'évoquait pas sans émotion lors du procès, sur tant d'autres qui jouèrent un rôle dans son histoire, à commencer par l'inévitable Pierre Cauchon, agent infatigable de l'Angleterre, aussi bien pour lever des subsides en Normandie que pour entreprendre le procès de l'héroïne, toutes sortes de détails sont ici réunis. L'ouvrage de Jacques Prévost-Bouré vient donc enrichir une page d'histoire — si connue que chacun croit la connaître, mais dans laquelle subsistent encore tant de lacunes — ! C'est assez dire combien les fervents de Jeanne d'Arc, — et ils sont de plus en plus nombreux — peuvent lui en être reconnaissants.

Régine PERNOUD.

AVANT-PROPOS

Ce livre est centré sur les quatre mois que Jeanne d'Arc a vécus à Beaurevoir en 1430, sous la dépendance de Jean de Luxembourg. Ils sont un moment de vérité, un moment où la captive et celui qui la détient sont solidaires, malgré leur hostilité.

Ici l'Histoire se questionne elle-même sur le pourquoi des faits et sur les motifs qui auraient pu les changer.

Une limite de temps très brève enserme deux destins, celui de Jeanne, sa vie ou sa mort, et celui de l'Europe, ses divisions ou ses solidarités. Ils dépendent l'un et l'autre de la conscience de Jean de Luxembourg, accaparé par la guerre, engagé par des traités, assailli par le pouvoir ecclésiastique, ignoré par Charles VII.

L'histoire est alors ramassée sur elle-même, suspendue au seul choix d'un homme.

Il faut consentir à regarder cet instant si l'on veut réfléchir sur ses conséquences effectives ou manquées.

P.S. - Beaurevoir est un village de Picardie, dans le département de l'Aisne, à égale distance de Saint-Quentin et Cambrai.

AVANT-PROPOS

Ce livre est centré sur les quatre mois que Jeanne d'Arc a vécus à Beaufort en 1430, sous la dépendance de Jean de Luxembourg. Ils sont un moment de vérité, un moment où la captive et celui qui la détient sont solidaires, malgré leur hostilité.

Ici l'histoire se questionne elle-même sur le pourquoi des faits et sur les motifs qui entraînent les changements.

Une limite de temps très brève sépare deux destins, celui de Jeanne, sa vie ou sa mort, et celui de l'Europe, ses divisions ou ses solidarités. Ils dépendent l'un et l'autre de la conscience de Jean de Luxembourg, aujourd'hui par la guerre, engagé par des traités, essaimé par le pouvoir ecclésiastique, ignoré par Charles VII.

L'histoire est alors ramassée sur elle-même, suspendue au seul choix d'un homme.

Il faut consentir à regarder cet instant si l'on veut réfléchir sur ses conséquences effectives ou possibles.

P.S. - Beaufort est un village de Picardie, dans le département de l'Aisne, à égale distance de Saint-Quentin et Compiègne.

PREMIERE PARTIE

ANTECEDENTS ET CIRCONSTANCES

CHAPITRE I

LES ORIGINES DE JEAN DE LUXEMBOURG

L'alliance entre la maison de Luxembourg et celle de Beaurevoir remonte au mariage de leurs deux représentants Waleran et Jeanne, à une date que nous essayerons de préciser. Mais pour cela il convient d'abord de rechercher leurs origines.

1 - La dynastie de Luxembourg-Limbourg

Jean de Luxembourg se rattache par son quatrième aïeul Waleran, qui fut l'époux de Jeanne de Beaurevoir, à la dynastie de Luxembourg-Limbourg, dont la branche aînée occupa le trône de Luxembourg pendant près de deux siècles¹.

En 963, Sigefroid, Comte d'Ardenne, cède à Wicher, abbé de Saint-Maximin-de-Trèves, une partie de ses do-

1. De 1247 à 1437. A cette date la ligne masculine de la maison de Luxembourg-Limbourg s'éteint par la mort de Sigismund. « La fin de notre dynastie nationale ne tarda pas à amener aussi la fin de notre indépendance » écrit Arthur

maines pour obtenir en échange le château de Lucilinburhuc, propriété de l'abbaye depuis 723². Cette acquisition est considérée par les historiens comme le point de départ de la formation d'un état féodal autonome, qui devint le Luxembourg. Sigefroid était l'un des fils du Comte palatin Wigéric, descendant probablement de Charlemagne ; il fut le fondateur de la première dynastie, celle des comtes d'Ardenne. Ses successeurs furent Henri I^{er}, Henri II, Giselbert, Conrad I^{er}, Henri III, Guillaume et Conrad II, qui gouvernèrent le Luxembourg jusqu'en 1136. Guillaume fut le premier à porter le titre de Comte de Luxembourg.

La ligne masculine de Sigefroid s'éteignit avec la mort de Conrad II. Son successeur fut l'un de ses cousins, Henri IV, dit l'aveugle, fils de Godefroid de Namur et petit fils du comte d'Ardenne Conrad I^{er} par sa mère Ermesinde. Cette deuxième dynastie, celle de la maison de Namur, n'eut que deux représentants, Henri IV dit l'Aveugle et sa fille qui portait également le nom d'Ermesinde. Celle-ci épousa en premières noces Thibaut de Bar dont elle n'eut pas d'enfants et en secondes noces *Waleran*

Herchen dans son Manuel d'Histoire nationale de Luxembourg (édition de 1934). Depuis 1388, date à laquelle le duc Wenceslas II, contraint par d'énormes dettes, céda le duché sous forme d'engagère (vente avec réserve du droit de reprendre la chose vendue moyennant restitution du prix d'achat) à Josse de Moravie, le Luxembourg eut à la fois un souverain légal et un souverain engagiste. Aucun souverain légal ne fut en mesure de rembourser la dette de 120.000 florins du Rhin à laquelle s'était obligé Wenceslas II. En 1441, le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, racheta le duché qui passa sous sa domination en 1443.

2. D'après Herchen, il s'agit d'un vieux castel romain que l'empereur Gallien aurait fait élever vers 250 et auquel les Francs avaient donné le nom tudesque de Lucilinburhuc (petite forteresse). Il dépendait du domaine de Weimerskirch dont Charles Martel avait fait don à l'abbaye de Trèves en 723.

de Limbourg, dont elle eut un fils, Henri le Blondel. Devenue veuve en 1225, Ermesinde gouverna le comté jusqu'à sa mort en 1247.

C'est à cette date que commence la troisième dynastie, celle de Luxembourg-Limbourg, avec l'avènement de Henri le Blondel. On remarquera tout de suite l'enchaînement entre les dynasties : la dernière se rattache à la deuxième par la Comtesse Ermesinde et la deuxième se rattache à celle des Comtes d'Ardenne par Ermesinde, fille de Conrad I^{er}. Les descendants d'Henri le Blondel, et parmi eux le seigneur de Beaurevoir Jean de Luxembourg, peuvent donc remonter jusqu'à Charlemagne, s'il est exact que celui-ci était bien un aïeul de Wigéric³.

Le schéma généalogique des descendants d'Henri le Blondel, comprend à la fois la branche aînée qui continue la dynastie de Luxembourg-Limbourg et la branche cadette issue de Waleran, premier du nom, celle des seigneurs de Ligny en Barrois et de Beaurevoir⁴.

3. C'est pendant le règne de cette troisième dynastie que l'Etat du Luxembourg connut son apogée. Il fut érigé en duché par Wenceslas 1^{er} en 1354. A l'époque de sa plus grande étendue, il comprenait des villes qui sont aujourd'hui en Allemagne, comme Bitburg, Neuerburg et Schleiden, en Belgique comme La Roche en Ardenne, Marche ou Bastogne, en France comme Carignan, Montmédy et Thionville. Plusieurs souverains de cette dynastie furent justement célèbres et devinrent empereur d'Allemagne comme Henri VII ou roi de Bohême comme Jean l'Aveugle, ces deux dignités cumulant ensuite sur la tête de Charles IV (1346-1353). L'Histoire retient la mort héroïque de Jean l'Aveugle à la bataille de Crécy (1346) comme allié de Philippe VI contre Edouard III, roi d'Angleterre. Il avait 50 ans.

4. Ce schéma a été établi à l'aide des renseignements

On peut ainsi constater :

— que le domaine de Beaurevoir est passé dans la maison de Luxembourg par le mariage de Jeanne avec Waleran I ;

contenus dans le manuel d'Herchen et dans deux sources antérieures :

1 - « l'Histoire généalogique de la maison royale de Dreux et de quelques autres familles (dont celles de Luxembourg et de Limbourg) par André Duchesne, tourangeau, géographe du Roy, à Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1631 ».

2 - « l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne de France avec l'origine et le progrès de leurs familles », tome 2, édition Loyson, 1674, par le Père Anselme.

Pour ces deux plus anciens auteurs, Henri le Blondel est désigné *Henri 1^{er}*, ce qui est exact puisqu'il fut le premier à porter ce nom dans la troisième dynastie. Cependant Herchen le nomme Henri V pour tenir compte des quatre « Henri » qui l'ont précédé dans les deux dynasties antérieures. Dans le schéma établi ici, nous avons suivi les anciens auteurs puisqu'il s'agit seulement de la troisième dynastie.

Duchesne indique que Henri dit « Le Grand » ou « Le Blond » épousa Marguerite de Bar, dame de Ligny, fille de Henri II de Bar et Philippe de Dreux, son épouse. Il y eut deux traités de leur mariage, le premier en 1231, lorsqu'ils étaient encore mineurs, le second en 1240. Nous pouvons donc retenir cette date, 1240, comme celle probable de leur mariage. Ils eurent plusieurs enfants dont quatre fils, Henri II, Waleran (qui épousa Jeanne de Beaurevoir), Beaudoin et Jean, tous tués à la bataille de Wöringen le 5 juin 1288.

Henri II eut lui-même un fils du même nom, qui lui succéda et fut élu empereur d'Occident au mois de novembre 1308, sous le nom de Henri VII. Son couronnement et celui de son épouse, Marguerite de Brabant eurent lieu à Aix-la-Chapelle le 6 janvier 1309.

Quant au Père Anselme, conformément au titre de son livre, il recherche l'origine de Waleran de Luxembourg, troisième du nom, qui fut Grand officier de la couronne de France, en sa qualité de connétable sous Charles VI. Il

— que Waleran, époux de Jeanne, est le frère de Henri, deuxième du nom dans la dynastie de Luxembourg-Limbourg ;

— que Waleran II, fils de Waleran de Luxembourg et de Jeanne de Beaurevoir, est le cousin de l'empereur Henri VII (troisième du nom dans la dynastie de Luxembourg-Limbourg).

Nous en trouvons d'ailleurs la confirmation dans une charte de Waleran II lui-même, datée du 1^{er} mai 1310 ⁵.

Waleran et son épouse Guiotte, font « don et almosne perpétuellement » à l'église Sainte Marie de Cambrai, de « chuinkante neuf mencauldées de tiere pau plus pau moins » situées à Caudry. Ils expliquent que ces terres avaient été données et engagées à leur cousin Mathieu Sohiers et qu'ils les ont rachetées en lui accordant en échange la « gouvernance et capitainerie de nostre ville et castiel de Bialrevoir », avec les profits qu'ils rapportent. De sorte que ces terres étant redevenues libres, ils peuvent en disposer pour l'église de Cambrai. Voici la

trouve Henri 1^{er}, son quatrième aïeul, époux de Marguerite de Bar. Le Père Anselme ajoute, concernant leurs deux fils aînés, Henri et Waleran, morts avec leurs frères au combat de Wöringen :

« Henri II du nom, comte de Luxembourg, père de Henri VII, empereur d'Occident.

« Waleran I du nom, seigneur de Ligny et de Roussy, marié avec Jeanne, dame de Beaurevoir... De cette alliance sortirent :

Philippe, accordée par contrat de l'an 1287 avec Henry, fils de Henry, comte de Valence ;

Henry, seigneur de Ligny, mort sans postérité après l'an 1300, et Waleran de Luxembourg, deuxième du nom, seigneur de Ligny, de Roussy et de Beaurevoir, époux de Guyotte de Hautbourdin. »

5. Publiée par Le Carpentier (Histoire de Cambrai et du Cambrésis, 1674) et reproduite par Charles Poëtte dans son livre « Beaurevoir et son ancien château-fort », imprimé à Saint-Quentin en 1894 (p. 36).

partie du texte qui nous intéresse, retranscrite d'après la copie qui en a été faite dans l'ouvrage de Charles Poëtte ; il est précisé que ces terres avaient été données et engagées à : « très noble et preux homme Mahius Sohiers sire de le Heries, nostre très amet Cousins et conseiller, por chou ke il avoit fait moult de coustanges pour nous en son Embassade à Aix par deviers nostre tres hault et tres redoubtet Prince et *Cousin* l'Imperateur Henry... »

Ainsi, Waleran II et Guiotte expliquent comment ils ont racheté la dette contractée vis à vis de Sohiers et ils en indiquent en même temps l'origine : les frais que Sohiers a faits pour eux lors d'une ambassade auprès de leur *cousin*, l'empereur Henri VII (troisième de ce nom dans la dynastie de Luxembourg-Limbourg). Il ne fait donc aucun doute que Henri VII et Waleran II, sont cousins germains, tous deux petits-fils de Henry le Blondel.

II - *Les Seigneurs de Wallaincourt et de Beaurevoir*

1) La généalogie établie par Colliette ⁶ reproduite ici sous forme de tableau abrégé, remonte de *Mathieu*, époux de Mathilde, à Adam 1^{er}, seigneur de Wallaincourt et de Beaurevoir, son trisaïeul. Ils sont séparés par quatre générations, ce qui laisse supposer que l'écart entre eux doit être de 80 à 100 ans. Faute de connaître leurs dates de naissance, il est impossible de le vérifier. Mais il y a souvent moins de cent ans entre le trisaïeul et son descendant. Il s'agit ici de se demander si les dates indiquées par Colliette concordent avec cet écart habituel de cent ans environ.

Mathieu était déjà marié avec Mathilde en 1231 ; il peut être né entre 1200 et 1210. Son trisaïeul Adam 1^{er} vivait encore en 1177 ; cette date est certainement l'une des dernières de sa vie, sinon la dernière ; il peut être né entre 1100 et 1120, ce qui donne bien entre eux un écart de cent ans environ. D'ailleurs il n'y a aucune raison de ne pas

6. Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, civile et militaire de la province du Vermandois, tome 2 livre 9, éditées à Cambrai en 1771/73.

CONCLUSION

La réalité historique cache la vérité humaine qui l'explique et qui aurait pu la changer. C'est donc cette vérité qu'il faut rechercher sous la sécheresse des faits. Quand Jeanne est tombée au pouvoir de Jean de Luxembourg, celui-ci pouvait, à sa guise, l'accabler ou la défendre. Quelle attitude finalement devait-il prendre, de préférence à l'autre ? La réalité historique montre que la première a prévalu, mais la vérité humaine oblige à dire que la seconde était possible. Ne séparons pas le passé tel qu'il fut et tel qu'il aurait pu être ; c'est encore réfléchir sur les faits que de dire, en contre-image, pourquoi ils auraient pu être différents. ,

Mettre son influence au service d'une paix européenne était pour Jean de Luxembourg une condition de survie, une sorte de vocation qu'il tenait de ses origines. Et il ne fait pas de doute qu'une intention semblable de paix était incluse dans le but politique de Jeanne d'Arc. Il y avait donc dans leurs deux identités, un élément de rapprochement ; ils pouvaient l'un et l'autre concevoir pour l'Europe une situation conviviale et souhaiter que la Chrétienté soit une ambiance, beaucoup plus qu'une organisation. Mais Luxembourg n'a pas su, au moment

où le sort de Jeanne dépend de lui, se tenir comme neutre entre les trois puissances de Bourgogne, France et Angleterre. Il n'a pas résisté au complot politico-religieux qui faisait de Jeanne, prisonnière de guerre, une accusée d'hérésie. C'est à coup sûr son erreur et sa faute. Plus tard, il était probablement sincère en offrant de rembourser la rançon. Ce n'est pas son excuse.

Est-il possible alors de se faire une opinion sur la personnalité de Jean de Luxembourg ? A son époque de blasons et d'emblèmes, comment ne pas croire que le choix d'une devise est le signe du tempérament, un moyen de se définir et expliquer sa conduite ? Lorsqu'il fut désigné par Philippe le Bon, au mois de janvier 1430, pour être l'un des premiers chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or, Jean de Luxembourg, se souvenant de cet emblème : un chameau plié sous le fardeau, a choisi pour devise : « A l'impossible nul n'est tenu. » Voulait-il excuser sa conduite passée et indiquer le sens de ses actes futurs ?

Ses décisions fondamentales, en effet, peuvent apparaître comme la suite d'une même démarche de son esprit : transférer l'impossibilité là où elle ne se trouvait pas, là où lui-même ne la voyait pas d'abord. Alors l'engagement qu'il prend est finalement le contraire de celui qu'il voulait tenir ou conserver. Inconcevable pour lui, même allié de Jean sans Peur, était l'attitude qui refusait de reconnaître les droits légitimes du dauphin, le fils de Charles VI. Et cependant cette attitude se heurte en 1420 à un obstacle important, qui lui semble insurmontable, dans la contrainte que Philippe le Bon exerce sur lui pour l'obliger à consentir au traité de Troyes. Et la loyauté due à l'héritier du royaume, qui paraissait indéfectible, devient l'impossible auquel on n'est plus tenu. Même motivation lors de la paix d'Arras en 1435. Normalement, Jean de Luxembourg aurait dû suivre Philippe le Bon dans sa réconciliation avec Charles VII. Mais sur cette voie qui, semble-t-il, était toute tracée, il transfère le critère d'impossibilité, croyant ne pas pouvoir rompre un serment qu'il n'avait pas voulu. Il fait preuve alors d'un sursaut d'énergie qui lui permet de garder une certaine indépendance. De telles attitudes font présumer